

Les Naufragés

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les naufragés / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20230078605 | ISBN 9782897838270

Classification : LCC PS8623.A263 N38 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Les Naufragés



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Chicanes de coachs, 2023

Angélique à la boutique spécialisée, 2023

Frédérique s'autoconstruit, 2022

Le retour à la terre de Marie-Ève Casgrain, 2021

Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021

Party de bulles, 2020

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

Il est trois heures du matin et ma montre intelligente se met à sonner. Je me lève d'un bond. Je n'ai dormi que quelques heures, mais je pourrai toujours rattraper mon sommeil manquant dans l'avion plus tard. Mon chat lève la tête vers moi, surpris de se faire réveiller aussi tôt. Je lui caresse doucement les oreilles et lui murmure quelques mots :

— Maman revient dans une semaine. Sois sage. Julie va venir prendre soin de toi.

Je lui donne un petit bisou et je m'enferme dans la salle de bain. Le taxi arrivera bientôt et je dois être prête pile à l'heure, sinon ma belle-sœur Olivia m'en fera la remarque. Elle déteste les retardataires. Je noue ma longue chevelure blonde en un chignon haut, je me brosse les dents, je me lave le visage et je lance mes derniers effets dans ma valise. Je suis tellement contente de partir pour les Bahamas pendant une semaine ! J'ai travaillé fort au cours de la dernière année pour me payer ces vacances. Le seul point négatif à ce voyage est que je devais, au départ, y aller avec ma meilleure

Les Naufragés

amie Sophie. Malheureusement, elle a dû se désister à la dernière minute à cause du boulot. Elle a réussi à annuler son voyage, mais ne bénéficiant pas d'une assurance annulation, je n'ai pas pu faire de même. J'ai dû improviser pour trouver une personne ayant une semaine de vacances devant elle, et le budget pour voyager aux Bahamas. C'est finalement la copine de mon frère qui s'est proposée pour m'accompagner. Je ne la fréquente pas beaucoup, même si elle est en couple avec mon jumeau depuis quelques années déjà. Je me dis que ce sera une bonne façon d'apprendre à la connaître dans l'intimité, et mon frère m'assure qu'elle mérite ces vacances.

Les Bahamas... J'ai l'impression qu'un rêve va se réaliser. J'ai toujours souhaité y mettre les pieds. C'est tellement chic, comme destination! J'imagine déjà les résidences fabuleuses au bord de la plage, les bateaux de luxe et les restaurants haut de gamme. Bien sûr, je n'ai pas les moyens d'accéder à toutes ces richesses, mais zieuter est un incontournable. J'espère qu'Olivia sera aussi partante pour une virée en ville afin de mieux découvrir la culture locale. On n'a pas eu le temps de discuter des activités qu'on fera sur place. On va dans un tout-inclus, il n'est donc pas nécessaire de sortir, mais j'aimerais bien tenter l'aventure quand même. On verra ce que la semaine nous réserve!

Je reçois une notification sur mon téléphone m'indiquant que le taxi se stationnera devant chez moi dans quelques minutes. Je me précipite dans l'entrée, j'enfile mes espadrilles – pas question de traîner mes bottes

d'hiver là-bas –, un manteau léger, je m'assure que mon passeport est bien dans mon sac à main et je regarde dans la minuscule fenêtre, cherchant les lumières du véhicule. Dès qu'il tourne dans l'entrée, j'ouvre la porte et je suis accueillie par une bourrasque de poudrière spectaculaire qui me frigorifie sur place. J'ai de la neige plein le visage ! Je n'avais même pas remarqué qu'une tempête s'était levée. J'espère que cela n'aura pas d'incidence sur notre vol. Je n'aimerais pas que l'avion décolle en retard. Je ne veux pas manquer une seule minute de mon voyage.

Le chauffeur a la courtoisie de descendre de la voiture et il m'aide à placer mon bagage dans le coffre arrière. Je m'installe sur la banquette, où je retrouve Olivia toute souriante, emmitouflée dans une grosse doudoune en plumes.

— Tu as apporté ton manteau d'hiver ? remarqué-je.

— Bien sûr ! Tu as vu la température ? Je ne vais pas me geler dehors et risquer d'attraper froid cette semaine.

— Ça va prendre de l'espace inutilement dans tes bagages.

— Ce n'est pas grave. Une fois à l'hôtel, je le placerai dans le placard et je ne le verrai plus.

— Comme tes bottes, ajouté-je, en pointant ses pieds.

— J'ai toujours froid aux pieds dans l'avion.

— Au point de mettre des bottillons doublés ?

— Laisse-moi me gérer, d'accord ? Déjà que je prends une semaine de vacances, je ne peux pas me permettre

Les Naufragés

d'être malade au retour. Je mets tous les moyens en place pour éviter de prendre froid.

— As-tu apporté ton bikini doublé de fourrure ?

— Non, celui-là, je l'ai laissé à la maison. Tu es prête ? Tu as ton passeport ?

— Oui, maman. Et j'ai même téléchargé ma carte d'embarquement.

— Je valide, tout simplement. Imagine qu'on arrive à l'aéroport sans les documents de voyage. On aurait l'air bêtes.

— Ne t'inquiète pas, tout ira bien. Tu as l'air stressée.

— Stressée, moi ? Pfff ! Voyons, pourquoi je serais stressée ? Après tout, je laisse ton frère gérer la maisonnée. C'est bien la première fois que ça arrive.

— Par maisonnée, tu parles bien de tes deux chats, non ?

— Ce sont comme des enfants pour moi. Tu aurais dû les voir pendant que je faisais ma valise. Ils n'arrêtaient pas de miauler et de me tourner autour, comme s'ils se doutaient que je partais. Ce sont des petites bêtes très intelligentes, mais pour qui la routine est très importante.

— Je suis convaincue que Tom saura en prendre soin.

Ce ne sont que des chats. À part les flatter, les nourrir et vider leur litière, il n'y a pas grand-chose à faire pour

s'en occuper. Je vois mal comment mon jumeau pourrait se tromper. Et s'il fait quelque chose de pas correct, les animaux ne viendront certainement pas s'en plaindre !

— Je pense qu'il s'en tirera très bien. Tu n'y penses plus une fois que tu seras sur la plage.

— Tu as raison, je ferai de mon mieux pour les laisser de côté. Merci, Virginie.

— Pourquoi ?

— De m'avoir invitée à venir en vacances avec toi. J'en ai vraiment besoin.

Elle sait pertinemment qu'elle représente mon deuxième choix de compagne de voyage, mais je ne vais pas le lui remettre sous le nez. Je décide donc de me montrer bien gentille.

— Il y a longtemps que j'ai envie qu'on apprenne à se connaître davantage. On va avoir du temps pour jaser de tout et de rien. Tu vas voir, on va passer la meilleure semaine de notre vie !

Une bourrasque de vent propulse de la neige sur le pare-brise du véhicule et le conducteur peste contre la température. Je déglutis et j'ouvre l'application de la météo. Rien de pire que la neige pour retarder un vol. Il n'y a rien d'alarmant dans les prévisions locales, et je n'ai pas reçu d'alerte de la compagnie d'aviation. Tout est au beau fixe pour le moment.

— Oh ! s'exclame Olivia.

— Quoi ? As-tu reçu un message de la compagnie ?

Les Naufragés

— De la compagnie ? Non. De ma mère.

— À cette heure ?

— Oui, elle est toujours stressée quand je pars en voyage. Elle n'en dort pas de la nuit. Elle vient de m'envoyer le lien menant aux consignes de sécurité émises par le gouvernement du Canada pour les voyageurs qui se rendent aux Bahamas.

— Oh..., fais-je. Personne ne t'oblige à les lire. Ce genre de document est généralement très dissuasif pour les touristes. Es-tu certaine qu'il soit judicieux de le consulter avant de mettre le pied dans l'avion ?

— Probablement pas. Pensons plutôt à du positif. Quel est le premier *drink* que tu penses commander au bar ?

— J'aime ça ! On se met en mode vacances. Je penche pour un Aperol Spritz. Et toi ?

— Probablement un *mojito*.

— Ah oui ! Autre bon choix. C'est évident que j'en bois cette semaine. Wow, j'ai tellement hâte d'y être ! M'asseoir sur la plage, les fesses dans le sable.

— L'hôtel est haut de gamme. Je suis curieuse de voir les services qui y seront offerts. Je n'ai pas l'intention de lever le petit doigt, annonce ma belle-sœur. Ce sera soleil, alcool, repos.

Le niveau d'excitation est à son maximum. Je suis finalement contente de l'avoir invitée. Je pense que nous passerons du bon temps.



Quelques minutes plus tard, le chauffeur nous dépose à la porte des départs et nous entrons dans l'aéroport, qui est pratiquement vide à cette heure. Comme nous n'avons aucun bagage à enregistrer, nous nous dirigeons directement vers la sécurité.

— J'ai dû faire des choix déchirants dans mes tenues d'été pour réussir à voyager léger, me confie Olivia.

— Je comprends, mais c'est tellement plus simple avec un bagage de cabine. Crois-moi, tu n'as pas envie de perdre ta valise en route. De toute manière, mes derniers déplacements m'ont confirmé que j'utilise rarement tout ce que j'apporte, et j'ai réellement adopté un mode de vie minimaliste depuis que je travaille de la maison. J'ai réalisé que je n'ai pas besoin de beaucoup de diversité dans ma garde-robe.

— Tu as pris combien de maillots ?

— Huit.

— Huit ? Voyons, on reste juste une semaine. Heureusement que tu es minimaliste...

— Mais je n'ai que deux paires de chaussures...

— Quand même, huit maillots. Tu penses faire des parades de mode ?

— Non, mais je n'aime pas avoir les fesses mouillées longtemps.

— Elles ne seront pas mouillées, elles seront dans le sable, me taquine-t-elle.

— C'est vrai ! Oh, c'est à nous !

Les Naufragés

Je suis les indications du responsable de la sécurité qui nous fait signe d'avancer. Nous déposons nos effets dans des bacs sur les tapis roulants en papotant tranquillement. J'enlève mes chaussures, ma ceinture, je sors mon iPad de mon sac et je le place dans un bac en plastique. Olivia fait la même chose, mais il lui faut un temps fou pour se déshabiller. Sa doudoune entre difficilement dans le bac et ses bottes lacées ne coopèrent pas. Comme elle est devant moi, je n'ai d'autre choix que d'attendre.

— Où allez-vous ? nous demande l'un des hommes.

— Aux Bahamas, dis-je, excitée.

— Vous n'êtes pas à la bonne place. Ici, c'est la sécurité menant aux vols vers les États-Unis. Vous devez continuer votre chemin vers la porte 100.

— Sérieusement ? grommelé-je.

— Désolé. Et bon voyage.

Nous reprenons nos effets en silence et retournons sur nos pas. Nous marchons ensuite une dizaine de minutes, cherchant la porte 100. Enfin, nous arrivons à la bonne place. Cette fois, je passe la première. Tant qu'à faire le pied de grue, je préfère être proche des petites boutiques qui sont juste de l'autre côté. Cette fois, tout se déroule sans anicroche, et moins de cinq minutes plus tard, nous avons récupéré nos bagages.

— Je pense que je n'ai jamais passé la sécurité aussi vite. Avoir su, j'aurais dormi un peu plus longtemps. On se retrouve avec deux heures trente devant nous à ne rien faire, dit Olivia.

— Je préfère être en avance que me sentir stressée. Et, en plus, je t'invite à venir te prélasser avec moi dans un salon privé.

— Un salon privé ?

— Oui, madame !

— Depuis quand as-tu accès à de tels privilèges ?

— Depuis que je suis détentrice d'une carte de crédit platine. Je l'ai reçue pas plus tard qu'hier.

— Wow, c'est génial ! J'ai hâte de voir l'endroit.

— Allons-y, c'est par là.

Olivia hoche la tête en souriant et nous roulons nos bagages vers le salon Feuille d'érable. Il nous faut quelques minutes pour repérer l'endroit et je brandis fièrement ma carte devant le préposé qui sommeillait à l'entrée. Les lieux ne semblent pas très fréquentés ce matin. Nous prenons un ascenseur qui nous mène au deuxième étage, où nous avons une vue exceptionnelle sur la piste d'atterrissage. Mais ce n'est pas ce qui attire mon œil au premier regard.

— Tu as vu, il y a un bar. L'alcool est inclus.

— Virginie, c'est techniquement encore la nuit.

— Justement, on est plus près de l'heure de fermeture des bars que de celle à laquelle je me sers un café chaque matin ! On pourrait boire un petit mimosa. Il n'y a pas d'heure pour les mimosas.

Les Naufragés

— Tu ne trouves pas que c'est exagéré ?

— On est en vacances, non ? J'ai toujours dit qu'il n'existe pas d'horaire dans les aéroports. Tout le monde mange ou boit n'importe quoi à n'importe quelle heure.

— Prendre l'avion assèche énormément la peau. Il n'est pas recommandé de boire de l'alcool si on ne veut pas trop se déshydrater.

La sécheresse de ma peau est bien le dernier de mes soucis pour le moment. L'appel du mimosa est trop grand.

— Me laisses-tu commencer par un café ? demande-t-elle. Ça me semble plus naturel pour l'instant.

Je regarde ma montre. Elle a raison. Nous resterons ici deux bonnes heures. Nous avons le temps pour la caféine. Le mimosa s'invitera ensuite, j'en suis convaincue.

Nous prenons un latté et nous nous installons sur une large banquette, tout près de la fenêtre. Nous voyons les avions et le salon dans un même coup d'œil. C'est parfait, on ne manque rien. Des employés s'affairent à remplir le buffet et mon estomac gronde.

— Je vais aller me servir à manger. J'ai une faim de loup. Tu m'accompagnes ?

— Pas tout de suite. Je vais finir mon café avant.

— OK !

Je me lève et je profite de l'occasion pour passer aux toilettes. Une fois sortie de la cabine, je jette un coup

d'œil dans le miroir et je m'observe quelques secondes. Assurément, un peu de bronzage ne sera pas un luxe. Le teint pâle n'est pas ma meilleure arme pour me sentir séduisante. Je me sens d'attaque, cette semaine, pour attirer les hommes dans mes filets. Oui, je veux passer du temps avec ma belle-sœur, mais j'ai l'esprit 100% ouvert à l'idée d'une brève rencontre en cours de route. On est en vacances ou on ne l'est pas! Je replace mes cheveux et je sors des toilettes. Je m'arrête net avant de buter contre un homme qui s'appête à rentrer dans la pièce juste à côté.

— Oups, désolée, dis-je.

— Aucun problème, ça arrive tout le temps, lance-t-il.

Je le regarde une fraction de seconde. Il est sans conteste très beau. Il porte une casquette de sport, un chandail serré qui montre bien ses biceps. Son commentaire est tout de même arrogant. Je décide de le relancer.

— Vraiment?

— Bien sûr. Toutes les femmes aiment attirer l'attention de Joey.

Et il parle de lui à la troisième personne! Il m'offre un large sourire, qui déclenche tout de suite quelques frissons en moi. Du jamais vu. Il maîtrise bien son arme secrète. Il entre dans les toilettes, me laissant là, stupéfaite. Il n'avait vraiment pas tort. Il détient un charisme fou, malgré ses propos hautains.

Je laisse de côté le buffet pour le moment et je retourne auprès d'Olivia, qui a les yeux rivés sur son cellulaire.

Les Naufragés

— Tu as vu ça ? m'exclamé-je.

— Oui, je l'ai vu.

— Tu en penses quoi ? Ça sort assez de l'ordinaire.

— Moi qui étais déjà stressée, une autre affaire à ajouter à mon fardeau.

— Ton fardeau ?

— C'est clair. Cet événement va me trotter dans la tête lors de chacun de nos déplacements.

— N'exagère pas. Ce n'est pas comme si on allait le rencontrer partout.

— Quoi ?

Je me rends compte que nous ne parlons pas du tout du même sujet. Je prends tout de même le temps de valider l'information.

— Je faisais référence au gars sur qui je suis tombée à la sortie des toilettes. C'est bien de lui que tu parlais ?

— Non ! Je parlais de la tuerie qu'il y a eu à Nassau hier. Ma mère vient de m'envoyer l'article. C'est incroyable ! Deux personnes sont mortes alors qu'elles profitaient tout bonnement de leurs vacances au soleil.

D'abord, les consignes de sécurité aux voyageurs, puis ça ? À croire que sa mère souhaite gâcher son voyage. À voir l'air inquiet d'Olivia, ce n'est pas loin de fonctionner. Je lui fais signe de me tendre son cellulaire. Je veux voir la nouvelle de mes propres yeux. Le titre est assez clair : « Tuerie à Nassau : deux touristes sont morts ».

— Tu te rends compte ? ajoute-t-elle d'une voix aiguë. Ça aurait pu être nous !

— Mais non, relaxe ! C'est grand, Nassau. Et on n'était même pas là ! Ta théorie selon laquelle on aurait pu y passer est donc improbable.

Je lui rends son appareil d'un air satisfait, comme si ma réflexion était digne des meilleures recherches scientifiques.

— Il faut que j'appelle Tom, je dois le rassurer.

— Il est cinq heures du matin. Il va faire une crise de panique si le téléphone sonne à cette heure.

— Je vais devoir me méfier de chaque individu qu'on va rencontrer aux Bahamas. Les tueurs se cachent partout !

— Tu exagères ! Prends donc un mimosa avec moi, ça va te faire du bien.

J'aperçois le beau mec, Joey, qui sort des toilettes. Son regard passe au-dessus de moi, comme si j'étais invisible. Je suis persuadée qu'il a fait exprès de m'ignorer. Il va s'asseoir juste à côté de l'endroit où l'on distribue les boissons. Question d'attirer son attention, et d'oublier les tueries des Bahamas, je me lève et me dirige d'un pas alerte vers le bar. Je souris au barman, comme s'il était l'homme le plus intéressant du monde.

— Sers-moi deux mimosas, s'il te plaît. J'ai décidé que mes vacances commencent maintenant ! Dans quelques heures, je serai aux Bahamas ! dis-je, bien trop fort.

Les Naufragés

J'espère attirer l'attention de Joey, mais il ne regarde pas dans ma direction. Il discute plutôt avec un autre homme. Je n'ai pas plus de succès auprès du barman. Il ne dit rien et prépare les boissons. Je m'attendais à quelques exclamations de sa part. Il aurait pu se forcer un peu et tenter d'engager la conversation. Mais non. Heureusement, malgré son manque d'intérêt pour moi, il se montre efficace dans la concoction des *drinks*. Moins d'une minute plus tard, je rejoins Olivia et je lui tends son mimosa.

— Santé! lancé-je.

Elle prend la flûte et en avale le contenu en deux gorgées. Je la regarde faire, les yeux ronds. La tuerie à Nassau la stresse, je comprends, mais à ce point?

— Je t'en sers un autre? C'est inclus, n'oublie pas.

— Oui, répond-elle, en me tendant sa coupe. En fait, apporte la bouteille, si c'est possible. Et laisse tomber le jus d'orange. Il y a plein de sucre, là-dedans.

— OK, je retourne au bar.

Je ne suis pas fâchée de me lever encore. Cela me permet de tenter d'attirer l'attention de Joey une autre fois. Justement, il est en train de se commander à boire. Je vais donc me placer près de lui, de manière qu'il ne puisse pas me manquer. Je lui fais mon plus joli sourire, mais il n'y répond que très brièvement avant de retourner s'asseoir. C'est à mon tour de commander.

— Mon amie est vraiment de bonne humeur ce matin. Elle a envie de fêter! Peut-on prendre la bouteille? Ça nous évitera de faire des allers-retours au bar.

Sans doute habitué aux caprices des voyageurs, le barman me tend la bouteille que j'accepte, surprise. Je ne pensais pas que ma démarche fonctionnerait. N'ayant plus rien à faire là, je tourne les talons et retourne auprès d'Olivia. Je lui remplis sa coupe, puis la mienne. Je m'apprête à trinquer de nouveau, mais elle fait cul sec. On est passées de « Il est bien trop tôt pour boire » à « Faisons honneur à la bouteille ». Je tente donc de la rassurer un peu.

— Des milliers de personnes voyagent chaque année aux Bahamas. Les risques de se retrouver dans une fusillade sont vraiment minimes.

— Savais-tu que les voitures roulent du côté gauche là-bas ? me lance-t-elle.

— Non. C'était écrit dans l'article portant sur la fusillade ? Je ne vois pas trop le rapport.

— Non, je suis en train de lire les avertissements pour les voyageurs que ma mère m'a envoyés.

— On nous y avertit du danger de conduire à gauche ? Du genre : « Entre deux fusillades, si vous tentez de vous enfuir, n'oubliez pas de garder la gauche ! »

— Arrête, tu dis n'importe quoi !

— C'est ce que tu lis qui est n'importe quoi ! ajouté-je, en lui arrachant son cellulaire.

J'en profite pour jeter un rapide coup d'œil à son article. Il y a plusieurs points dans la section des consignes de sécurité. Beaucoup trop à mon goût. Pourquoi lire

Les Naufragés

ces recommandations? Partir avec toutes ces craintes rendrait n'importe qui anxieux. Je décide de blaguer pour calmer le jeu.

— C'est écrit ici: «Évitez de consommer de l'alcool en tout temps.» Il est évident que cette recommandation n'est pas pour nous, ajouté-je, comme toutes les autres. Allez, ferme ton appareil et relaxe. On s'en va dans un tout-inclus. L'autobus nous prend à l'aéroport et on ne bougera pas de l'hôtel.

— Tu avais parlé d'aller zieuter les villas et les restos chics.

— Oui, c'est vrai. On ira pendant la journée. Je parie que les consignes s'appliquent la nuit, surtout dans les quartiers chauds. Maintenant, pense à autre chose.

Comme si ma requête avait été entendue, une voix nous interpelle.

— Salut! Je vous ai entendues dire que vous alliez aux Bahamas.

Je me tourne vers un homme, mi-trentaine, cheveux mi-longs, yeux bleus. À première vue, il n'a rien de bien particulier. Il est du type qu'on ne remarque pas dans la foule. Sans être très costaud, il a de bons biceps et son chandail moule son torse qui m'apparaît bien défini. Cependant, c'est plutôt son compagnon qui retient mon attention: le fameux Joey. Il se tient derrière, une bière dans la main. Il doit penser comme moi: dans les aéroports, il n'y a pas d'horaire. On peut boire à

n'importe quelle heure. Il a plus ou moins l'air intéressé à engager la discussion avec nous, il suit plutôt son ami qui, lui, apparaît très motivé à nous aborder.

— Est-ce qu'on peut s'asseoir avec vous ? demande-t-il.

Si cette requête peut me permettre de connaître davantage Joey, je suis prête à accepter sans hésiter.

— Oui, certainement. Ma belle-sœur, Olivia, a justement besoin de se changer les idées. Elle vient de lire un document qui donne plein de recommandations farfelues pour les Bahamas. Comme si c'était un endroit dangereux.

— Il est vrai que le taux de criminalité était assez élevé il y a quelques années, mais il semble que ce soit moins grave depuis cinq ou six ans, réplique-t-il.

Olivia est tout de suite intéressée par ses propos et s'engage dans une discussion animée avec lui. De mon côté, je regarde Joey, qui est encore debout à boire sa bière. Il n'a pas l'air très enjoué à l'idée de se joindre à nous. Je me demande pourquoi. Nous sommes des personnes agréables...

— Tu peux t'asseoir, je ne te mangerai pas, dis-je.

— Je n'ai pas envie de m'asseoir, on va rester dans cette position pendant cinq heures dans l'avion. Je préfère me dégourdir les jambes avant.

Je comprends l'idée. Je présume que, comme moi, il est du type actif. Je deviens impatiente dès que je dois rester immobile plus d'une heure. Pour le travail,

Les Naufragés

j'ai un bureau assis-debout, et j'ai même un tapis roulant qui se glisse en dessous afin que je puisse marcher lorsque j'écoute une énième conférence. Je décide donc de me lever moi aussi, bien déterminée à lui parler. Je me questionne brièvement sur cet entêtement à vouloir engager la conversation, mais bon, je n'ai pas grand-chose à faire de plus pour le moment.

— Tu m'as l'air plutôt sportif, lancé-je. Tu fais de la course ?

— Oui, je cours chaque jour et je m'entraîne aussi. Je lève des poids, je fais des *push-up*, des *sit up*.

— Le type militaire, quoi.

— En plein dans le mille. Je suis justement dans l'armée.

Oh ! Un gars de l'armée. C'est intéressant. Déjà que je le trouve séduisant, il vient de prendre du galon. L'idée qu'un homme manie une arme m'a toujours paru émoustillante.

— Moi, c'est Virginie, Virginie Tremblay.

Je lui tends la main. Il hésite une microseconde, puis la serre. Il a de larges mains, puissantes. Je suis charmée.

— Joey.

— Enchantée. Joey, c'est un diminutif ?

— Un diminutif ?

— Ton prénom, ce n'est pas Joey, non? C'est le diminutif de Joseph?

— Non, juste Joey. Ma mère était *fan* de la série *Friends*.

— Je vois. Mais Joey dans *Friends* s'appelait réellement Joseph.

Je l'observe quelques secondes, surveillant sa réaction. Il prend simplement une autre gorgée de bière. La discussion au sujet de son prénom vient de tomber à l'eau. J'aimerais la relancer, mais je manque d'inspiration. Je me tourne vers Olivia, qui est en train de montrer son cellulaire à son nouveau compagnon.

— Qu'est-ce que vous regardez, tous les deux? demandé-je, en reprenant la position assise.

J'en profite pour me resservir. Tant qu'à y être.

— On regardait l'hôtel là-bas. Matt et moi avons découvert que nous logions tous au même endroit.

— Matt?

L'interpellé se lève et me présente sa main. Il est plus poli que son copain.

— Matt Prud'homme. Enchanté.

— Moi, c'est Virginie Tremblay.

Il a une poignée de main vigoureuse. Rien à voir avec les poignes mollasses qu'on tend souvent aux femmes.

— Dites-moi, quel est votre lien tous les deux? demandé-je, curieuse.

Les Naufragés

— Nous sommes frères.

Je les regarde tour à tour. Non seulement ils n'ont aucun trait commun, mais en plus, leur mère était assez zélée pour leur donner le prénom réel de l'acteur en plus de celui de son rôle le plus populaire. La vie m'épate chaque jour. Ou je fais des liens là où il n'y en a pas du tout.

— Vous ne vous ressemblez pas beaucoup, soulève Olivia.

— Je suis dans l'armée, rétorque Joey. Je m'entraîne un peu plus que mon frère.

Ce dernier ne semble pas offusqué par la remarque. Il se tourne plutôt vers Olivia et moi.

— Il est vrai que je fais un travail plus «cérébral», si je peux dire. N'empêche, je suis aussi sportif à mes heures.

— Tu travailles dans quel domaine ? lui demande ma belle-sœur.

— Je suis gestionnaire d'une PME que j'ai créée lorsque j'étais adolescent. L'affaire a pas mal prospéré depuis.

— Quel genre de PME ? dis-je, curieuse.

— Ma compagnie gère des patrouilles de sécurité pour différentes municipalités. Ça peut aller des maîtres-nageurs sur les plages publiques aux patrouilleurs qui assurent la sécurité lors d'un festival, par exemple.

— Ah, je pensais que les municipalités géraient elles-mêmes leurs propres effectifs.

— Elles sous-traitent souvent. Je suis l'un des sous-traitants chanceux qui a remporté la palme.

— Tant mieux pour toi, alors!

Je me tourne vers Joey, m'attendant à ce qu'il nous en dise plus lui aussi, mais il reste discret. Olivia reprend la parole. Le mousseux fait son effet. Elle a la langue déliée.

— Qu'est-ce qui vous amène à voyager aux Bahamas?

— Notre père se marie, nous explique Matt.

— Votre père? s'exclame-t-elle.

Je jette un œil à Joey, qui m'apparaît amer. En voilà un pour qui le mariage de papa ne semble pas être un événement joyeux.

— Oui, répond Matt, toujours aussi courtois. Il a rencontré une jeune femme, bien gentille. Comme son rêve a toujours été de se marier sous les palmiers, il a décidé de lui offrir ce présent.

— C'est romantique! lance Olivia, d'un ton rêveur.

Je sais qu'elle rêve de se marier, mais mon frère tarde à lui passer la bague au doigt. Assurément, cette idée de mariage sous les tropiques lui donnera une vague d'inspiration qui ne sera peut-être pas appréciée à son retour à la maison.

Les Naufragés

— Y aura-t-il beaucoup d'invités? s'informe-t-elle.

— Une trentaine, je crois. Apparemment, ce sera une cérémonie grandiose, accompagnée d'un repas élaboré par un chef renommé. Nous serons là pour le mariage, mais notre participation aux festivités s'arrête là.

— Comment ça? fais-je.

— Les dates du mariage ne correspondaient pas aux congés que Joey pouvait prendre.

Je me tourne vers l'interpellé. J'avoue que je cherche seulement une raison pour le regarder sans que ça ait l'air exagéré. Il est vraiment séduisant. Tout en muscles, belle gueule. Il ne laisse probablement aucune fille indifférente. Sauf Olivia. Elle, elle n'en a que pour Matt en ce moment. Pas qu'elle soit attirée par lui, elle adore mon frère, mais elle aime quand une personne est calme, posée et s'exprime bien, ce qui est tout à fait le cas du jeune homme. J'attends toujours une explication, qui ne vient pas. Je me tourne donc vers le frère, qui s'empresse de nous mettre au parfum.

— Ce n'est pas toujours évident pour lui d'obtenir une permission de quitter le quartier militaire où il travaille. Heureusement, nous serons au mariage, mais nous quitterons les lieux le lendemain.

— Vous pourrez au moins profiter de la semaine pour explorer autour et peaufiner votre bronzage pour les photos, déclare ma belle-sœur.

Comme si le bronzage pour les photos était important pour les hommes en général...

— C'est sûr que les vacances sont toujours les bienvenues. Et vous, les filles, qu'est-ce qui vous a donné l'idée de partir aux Bahamas?

— Ah, ça, il faut le demander à Virginie! s'exclame Olivia.

Elle se tourne vers moi et me fait un clin d'œil très peu subtil. Bon, je crois qu'elle trouve Matt charmant. La connaissant, elle s'imagine déjà qu'il représente un bon parti pour moi. Elle a sans doute même déjà pensé à un possible thème pour notre mariage! Ça paraît exagéré comme réflexion, mais elle en serait bien capable.

— Je te laisse lui conter ça, ajoute-t-elle à mon intention. De mon côté, je vais aller au buffet voir ce qu'ils ont de comestible.

— J'y vais avec toi, annonce Joey.

Il dépose sa bière et lui emboîte le pas. Je me retrouve donc seule avec Matt. Je prends quelques secondes avant de me retourner franchement vers lui. Je suis bien embarrassée, car je ne le connais pas et je n'ai pas particulièrement envie de lui raconter ma vie. Il s'adosse contre la banquette et me fait un large sourire. Quand il se tient dans l'ombre de son frère, on ne remarque pas tout de suite son charme, mais je réalise qu'il n'a rien à envier au fameux Joey. Je m'éclaircis la gorge.

— Je ne sais pas pourquoi Olivia s'est exclamée de la sorte. Il n'y a rien de particulier à savoir sur ce voyage.

— Pourquoi avoir choisi cette destination et non le Mexique, ou Punta Cana?

Les Naufragés

— C'est un rêve d'adolescente. J'ai vu un film qui se passait aux Bahamas et je me suis toujours dit que j'irais un jour. J'ai le même sentiment pour Hawaï, mais c'est un vol trop long pour moi, surtout en classe économique.

— Je peux te donner une astuce pour accumuler des points te permettant d'obtenir des surclassements.

— Vraiment ?

— Oui, passe-moi ton téléphone, je vais te montrer une application.

J'ouvre mon appareil et il se rend dans l'Apple Store. Il me montre ensuite l'application, dont il m'explique les avantages avant que j'accepte de la télécharger.

— Super, je vais regarder ça !

— C'est assez simple d'accumuler des points. Ça monte plus vite qu'on le pense, et c'est drôlement plus agréable de voyager confortablement.

— Je n'en doute pas une seconde. Ce sera sans doute pour un prochain voyage !

Je vois Olivia et Joey qui reviennent du buffet. L'assiette du militaire est pleine alors que ma belle-sœur n'a qu'une pomme.

— Il n'y a absolument rien qui me convienne ici. Trop de gluten. Je pense que je vais jeûner ce matin et manger ma pomme plus tard.

Je sais que ses goûts alimentaires sont assez complexes et je décide de ne pas commenter. Matt et moi passons au

buffet à notre tour et nous nous installons pour manger, comme le feraient quatre amis. J'essaie de m'intéresser à Joey un peu plus, mais sa bière est plus captivante que moi. C'est donc son frère qui maintient la discussion, s'intéressant à tout le monde de manière égale. J'admire son talent. Quand nos assiettes sont terminées, il se lève et prend ses effets.

— Bon, on y va, nous. On n'a toujours pas acheté le cadeau de mariage et on doit régler ça maintenant.

— Wow, vous êtes à la dernière minute! dit Olivia. Vous êtes sûrs d'arriver à trouver ce qu'ils souhaitent.

— Avez-vous besoin d'un coup de main? ajouté-je.

— Ne vous inquiétez pas pour nous. Nous savons exactement ce que nous allons lui offrir. Ce n'est pas pour rien que nous avons attendu d'être à l'aéroport. Ma future belle-mère a des goûts luxueux, et nous profiterons de la boutique hors taxe. Sinon, ce n'est pas dans nos moyens, rigole-t-il.

Je serais bien curieuse de voir ce qu'ils vont lui acheter. J'imagine sans peine un accessoire Chanel ou Longchamp. Une femme qui désire se marier aux Bahamas, en grande pompe, ne doit pas se contenter d'accessoires dénichés chez le marchand du coin. Joey termine sa bière et la dépose sur la table. Il laisse échapper un rot, ce qui le fait sourire. Lorsqu'il aperçoit le haussement de sourcil de son frère, il s'excuse.

— On se reverra très bientôt, les filles! lance Matt.

— Bonne tournée des magasins, répond Olivia.

Les Naufragés

Je leur fais un petit signe de la tête, mais je ne dis rien de plus.

— Matt est tellement gentil, dit ma belle-sœur, en reprenant son verre. Il me semble qu'il est ton style.

— Hein ? Vraiment pas. Il est bien trop maigre.

— N'importe quoi ! Il n'est pas maigre. Il a juste l'air plus fluet parce que son frère est costaud.

— Justement, parlant de M. Costaud, je ne lui ferais pas mal.

— Tu veux dire Monsieur-je-rote-comme-un-ado-attardé ?

— Si tu buvais de la bière, tu roterais toi aussi.

— Le savoir-vivre est, à mon avis, une qualité essentielle.

— Laissons-lui une chance. Il est tôt. On s'est tous levés aux aurores. On a moins de contrôle sur nous-mêmes dans ces temps-là. La preuve, tu viens d'écluser une bouteille de mousseux complète...

Elle regarde la bouteille, surprise de la découvrir vide.

— Ah bien tabarouette ! Je n'avais pas remarqué que je buvais autant. Je devrais peut-être me prendre un autre café pour faire passer l'alcool.

— Et de la nourriture.

— Ma pomme sera bien suffisante.

Elle saisit son cellulaire et je fais la même chose, profitant de ce bref moment de silence. Je suis bien contente

qu'Olivia ait mis de côté ses préoccupations concernant notre destination. La rencontre avec Matt et Joey aura présenté cet avantage pour nous. J'espère avoir la chance de rediscuter avec eux au courant de la semaine. Peut-être qu'en me voyant en bikini, mon beau militaire se montrera plus loquace ?